

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2019
Varia

Mario BIAGIONI et Lucia FELICI, *La Réforme radicale en Europe au XVI^e siècle*, traduit de l'italien par Liliane M. IZZI

Genève, Droz, 2017

Olivier Marin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10065>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 622-624

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Olivier Marin, « Mario BIAGIONI et Lucia FELICI, *La Réforme radicale en Europe au XVI^e siècle*, traduit de l'italien par Liliane M. IZZI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 05 septembre 2019, consulté le 19 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10065>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2019.

Tous droits réservés

Mario BIAGIONI et Lucia FELICI, *La Réforme radicale en Europe au XVI^e siècle*, traduit de l'italien par Liliane M. IZZI

Genève, Droz, 2017

Olivier Marin

RÉFÉRENCE

Mario BIAGIONI et Lucia FELICI, *La Réforme radicale en Europe au XVI^e siècle*, traduit de l'italien par Liliane M. IZZI, Genève, Droz, 2017, 166 p., 22 cm, 27 €, ISBN 978-2-600-04729-6.

- 1 Les Éditions Laterza avaient publié en 2012 cette synthèse écrite à quatre mains par deux spécialistes de ce qu'il est convenu d'appeler la « Réforme radicale ». Comme on le sait, l'expression s'est imposée avec la parution de la somme due à George Huntston Williams, *The Radical Reformation* (1962, 3^e rééd. augmentée en 1992). Mario Biagioni et Lucia Felici ne prétendent pas ici rivaliser avec l'exhaustivité de l'érudit américain. Mais ils tirent parti des renouvellements historiographiques intervenus au cours des trois dernières décennies, tout particulièrement dans le sillage du « tournant inquisitorial » (*svolta inquisitoriale*) pris par l'histoire religieuse du *Cinquecento*, pour proposer un récit, à la fois dense et enlevé, des courants réformateurs rebelles à l'orthodoxie des Églises magistérielles.
- 2 L'initiative de traduire l'ouvrage en langue française était donc la bienvenue. On se permettra tout de même de regretter que le résultat ne soit pas à la hauteur de l'original : faite à la va-vite, la traduction abonde en italianismes, certes parfois cocasses (hérité pour héritage, p. 47, studio pour cabinet de travail p. 116, confusion récurrente entre confessionnel et confessionnal, etc.), mais indignes d'une maison

d'édition réputée sérieuse. La bibliographie n'a pas non plus été mise à jour ni adaptée ; ainsi l'*Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme* de Joseph Lecler est-elle citée dans son édition italienne de 1967... Du moins cette traduction a-t-elle, pour l'historien qui n'entend point la langue de Dante, le mérite d'exister.

- 3 Le livre se subdivise en cinq chapitres d'inégale importance. Le premier, intitulé « Les origines », traite des influences qui se sont exercées sur le radicalisme naissant, au premier rang desquelles figurent l'érasme et le valdésianisme. Puis viennent quatre chapitres thématiques, qui reprennent à peu près telle quelle la tripartition établie par G. Williams : sont successivement passés en revue les anabaptistes, les spiritualistes et les antitrinitaires. S'intercale cependant un chapitre plus transversal, consacré à un débat qui court comme un fil rouge parmi les réformateurs critiques, la tolérance et l'universalisme (ou, plus précisément, le latitudinarisme).
- 4 Sur le fond, l'approche des auteurs apparaît très dépendante du prisme national. C'est d'abord qu'ils privilégient systématiquement l'espace de la péninsule. Sans négliger les cas allemands, néerlandais ou suisses, ils accordent la part du lion aux variantes italiennes de la Réformation. Non sans raison : l'originalité et la créativité des *spirituali* vénitiens ou toscans ressortent ici avec force, tout comme leur aptitude à irriguer les débats religieux à l'échelle de toute l'Europe. L'un des grands mérites du livre est d'éclairer les modalités de cette circulation clandestine des hommes, des textes et des idées outre-monts. Mais il n'est pas interdit de se demander si une telle focalisation n'est pas disproportionnée, car largement tributaire de la richesse sans égale des sources inquisitoriales italiennes.
- 5 C'est ensuite la méthodologie adoptée qui rend un son très transalpin. Les auteurs procèdent par description serrée des cas particuliers et des singularités. Ce choix assure une intelligence remarquable des parcours religieux individuels, dans le plus pur esprit de la *microstoria*. Le lecteur qui attendrait une pesée de la somme de ces expériences restera en revanche sur sa faim. Un autre risque encouru par les auteurs est de faire disparaître les modèles généraux dans le kaléidoscope des idiosyncrasies. Ils tendent, par exemple, à englober les nicodémites, alors qu'on voit mal ce que la pratique de la dissimulation a de radical. Dans certains cas extrêmes, comme celui des très sceptiques Laureto ou Giulio Basalù, on peut même se demander si leurs biographies intellectuelles relèvent vraiment de la Réforme, voire du christianisme. La définition de la Réforme radicale n'en sort pas indemne. L'expression a-t-elle un sens, s'il s'avère que ces hétérodoxes de tout poil n'ont rien d'autre en commun que le fait, purement négatif, de ne s'être retrouvés dans aucune des structures ecclésiastiques et des dénominations existantes ?
- 6 On se risquera à suggérer une dernière interrogation. Les deux auteurs ne résistent pas à la tentation d'héroïser les réformateurs radicaux. Que leur aspiration à une religion respectueuse de la conscience de chacun et dégagée des constructions confessionnelles contraignantes fasse vibrer une corde sensible aujourd'hui, soit. Mais il n'est pas sûr que l'historien gagne à se faire redresseur de torts. Les jugements négatifs qui pleuvent tout au long du livre sur les Églises établies, qu'elles soient catholique romaine ou protestantes, ne sont pas de mise, car ils finissent par obnubiler la faible audience de la Réforme radicale. Faut-il incriminer l'efficacité de la répression et l'hostilité de principe des pouvoirs ? Ou les réformateurs radicaux n'ont-ils pas contribué, par leurs choix religieux comme par leur stratégie, à leur propre échec ? À la lecture du livre, on comprend bien comment ces anticonformistes nous sont devenus sympathiques, mais

beaucoup moins pourquoi la Réforme qu'ils appelaient de leurs vœux s'est soldée de leur temps par un échec quasi complet.

AUTEURS

OLIVIER MARIN

Université Paris-Nord.